

Saint Augustin, *La cité de Dieu*, Livre XI

Pour ceux qui admettent que Dieu est l'auteur du monde et nous demandent de répondre au sujet de la question du temps du monde, voyons ce qu'eux-mêmes répondent sur le lieu du monde. En effet, alors qu'ils demandent : « Pourquoi le monde a-t-il été fait alors et non pas avant ? », on peut leur demander : 'pourquoi a-t-il été fait ici et non pas ailleurs ? ». S'ils pensent qu'avant le monde il y a eu des espaces infinis de temps pendant lesquels, selon leurs dires, Dieu n'a pu cesser d'être actif, qu'ils admettent également qu'il y a au-delà du monde des espaces infinis de lieux ! Et si l'on dit que, dans ces derniers aussi, le Tout-puissant n'a pu être inactif, il faudra rêver avec Epicure à une infinité de mondes (à la différence que ce philosophe affirme que ces mondes sont formés et détruits par les mouvements fortuits des atomes, tandis que ces gens* diront qu'ils sont créés par Dieu), s'ils ne veulent pas que Dieu reste oisif dans l'immensité de lieux qui s'étendent partout autour du monde, ni que ces mondes mêmes puissent être détruits, comme ils le pensent aussi du nôtre. En effet, nous traitons ici avec des gens* qui pensent comme nous que Dieu est à la fois incorporel et créateur de toutes les autres natures autres que lui . (...)

- les Stoïciens vraisemblablement.

VERS LE COMMENTAIRE

Introduire

La *Cité de dieu* est une « somme » polémique et apologétique rédigée au moment où Rome, même si elle n'a pas encore été mise à sac est sur le point de sombrer. Augustin y déploie les grandes étapes

Marion Duvauchel 8/10/y 06:37

Commentaire [1]: Nous sommes dans la période qu'on appelle l'Antiquité, mais à l'orée du Moyen âge. Saint Augustin débat avec des philosophes qui admettent un créateur. Ce n'est donc pas la question de l'existence de Dieu qui est l'enjeu, mais la nature de ce Dieu admis par les adversaires d'Augustin. Les néoplatoniciens que Augustin combat sont hostiles au christianisme et le Dieu qu'ils admettent, sans être le Dieu horloger des philosophes de Lumières, n'est pas le Dieu d'Abraham, d'Isaac et Jacob. Mais il est admis comme incorporel et créateur. Augustin rappelle au début et à la fin du texte ce qui est commun.

Marion Duvauchel 8/10/y 06:43

Commentaire [2]: Augustin pose trois éléments : l'auteur du monde, le temps du monde et le lieu du monde. Il s'appuie sur les questions que posent les contradicteurs et qui portent plus généralement sur le temps du monde : est-il éternel et infini, cyclique, ou est-il « vectorisé, autrement dit a-t-il une durée et une fin ? Ces questions métaphysiques sont traditionnelles. Mais le lieu du temps beaucoup moins. Pourquoi la terre et pas une autre ... [1]

Marion Duvauchel 8/10/y 06:42

Commentaire [3]: Notez le terme : rêver.

Marion Duvauchel 8/10/y 07:17

Commentaire [4]: Cela nous donne une information sur les options des deux écoles qu'Augustin combat : les Epicuriens et les Stoïciens.. Les uns admettent une infinité de mondes (tous les ufologues sont des héritiers d'Epicure, il conviendrait de les en informer) qui se détruisent dans les mouvements d ... [2]

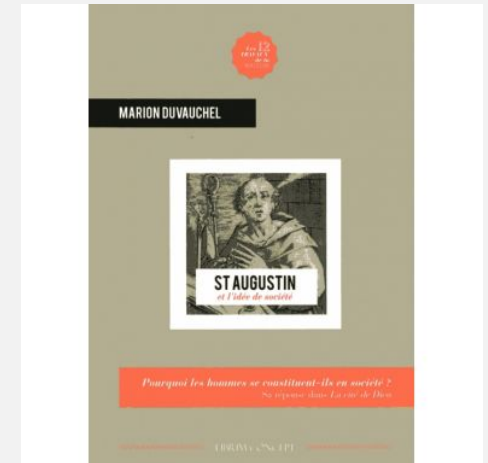
de la Cité de Dieu à travers les hautes figures spirituelles de l'Ancien Testament en montrant la cohérence et la signification. C'est un témoignage sur la représentation que se font les penseurs chrétiens de la pensée païenne dans la mesure où elle est aussi un livre de réfutation des croyances païennes, Augustin y assume pleinement ce qu'il entreprend : la liquidation du paganisme religieux et culturel. Platoniciens et Stoïciens, et même Epicuriens sont tout simplement et nommément, ses adversaires ! En reconfigurant les cadres mêmes de cette pensée, - ce qu'aujourd'hui on appelle les paradigmes - il traduit son intention de les renverser, tantôt subrepticement, tantôt plus rudement, et parfois même dans cette arène des idées, avec la combativité d'un esprit convaincu et acéré. Dans ce texte, c'est la philosophie païenne qu'il combat sur la question de Dieu.

Les discussions sur la question religieuse posent d'abord la question de Dieu : son existence, sa nature et la question du temps. Ici, les contradicteurs de saint Augustin admettent l'existence de Dieu, il ne s'agit donc pas de s'employer à établir les preuves de son existence. Il s'agit de « cosmologie ». Car la Révélation (la Bible) a mis en évidence une nouvelle cosmologie : un Dieu qui créé le monde qui est le nôtre, un seul monde, solidaire de la nature humaine. Ce n'est évidemment pas la conception religieuse des philosophies païennes. Augustin va donc baser son argumentation sur une dimension inattendue : le « lieu » de l'Agir créateur divin. Car un Dieu qui créé est nécessairement un Dieu « actif », il y a une action de Dieu admise par tous et c'est sur ce point que saint Augustin va combattre.

Nous avons donc sous les yeux deux cosmogonies différenciées. Celle d'Epicure admet une infinité de monde, mais ces mondes sont l'objet de mouvements continus d'atomes, et ils n'ont qu'une durée de vie aléatoire. Ils apparaissent et disparaissent aléatoirement, par le jeu inhérent de la matière. On peut se demander si Augustin ne confond pas Epicure et Lucrèce...

Ce sont ces « gens » dont la Cosmogonie est plus inquiétante, dans la mesure où ils admettent un Dieu créateur. Et si Dieu créé dans un monde d'espaces infinis, alors il faut admettre qu'il existe dans la galaxie d'autres planètes, et d'autres plants d'humanité qui se développent.

En argumentant sur la question des « lieux », Augustin pose la question de la « cosmogénèse », et pas seulement du Créateur. Dieu crée le monde et les créatures, soit. Le problème de la durée pose la question du « Commencement », du « Bereshit ». Et il créé « ex nihilo » de rien.



Augustin est d'une logique imparable : si on pose des espaces infinis de durée, et un Dieu créateur, il faut alors admettre des espaces infinis de lieux, mais alors il faut en rendre compte. Et à ce jour rien n'atteste l'existence d'autres fils d'Adam dans le monde intergalactique, même si cela a fait beaucoup rêver

L'Antiquité ne dispose pas des outils de mesure qui sont aujourd'hui les nôtres. La connaissance « technique » de l'univers est évidemment encore sommaire. Les outils métaphysiques liés au temps, à la durée, sont en cours d'élaboration. Augustin est l'un des premiers Docteurs de l'Eglise. Mais son analyse est déjà d'une grande netteté dans l'outillage : si n'admet ceci, alors il faut admettre cela. Mais alors ? Et on voit alors que ce qui se profile, c'est la limite de la raison. Là où la raison s'arrête, elle a deux solutions : s'incliner devant l'inconnu, ou aller voir ce que dit la Révélation. Mais alors il faut interpréter...

Car la question « pourquoi le monde a-t-il été fait alors et non pas avant », est une question bien embarrassante, et insoluble. Augustin le sait, et il sait que les raisons qu'il va proposer ne pourront être reçues puisqu'elles reposent sur un texte révélé. Il faut attendre saint Thomas pour une première réponse un peu précise : le temps apparaît dans un acte « concrété » qui fait apparaître ensemble le temps, le ciel, la terre et la nature angélique. Le temps n'existe pas en soi, comme l'espace, dont Kant fera des catégories sensibles. Le temps et l'espace apparaissent dans la contingence de la matière : donc pour l'espace, dans des lieux. En transférant la difficile question du temps sur la notion d'espace Augustin montre leur nature commune, et reporte la difficulté là où elle est moindre. Et il reprend à son compte les arguments des adversaires : puisque Dieu ne peut rester inactif, il y a donc des espaces infinis de lieux. Oui, la galaxie.

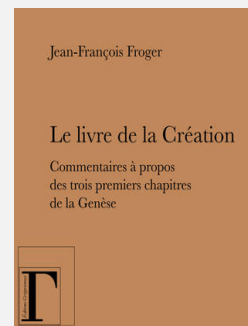
Or la Révélation apporte un éclairage, dans la raison même, sur cet inconnu qu'est le monde dans son rapport avec le temps et donc les questions métaphysiques délicates : la durée (l'histoire), l'espace aussi (ces espaces infinis qui terrorisaient Pascal, à juste titre, car la raison a besoin d'un cadre pour faire son office, qui est de penser).

Augustin combat la philosophie qui avance sur le terrain de la théologie, mais avec les outils de la philosophie. Il combat d'ailleurs avec les mêmes outils que ses adversaires : la logique inductive (si... alors). Et il faut reconnaître que s'il ne peut établir l'existence d'une seule Création, il montre aussi la faiblesse des arguments de ses contradicteurs. Ce qui n'est pas si mal.

Marion Duvauchel Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 8/10/y 07:27

Commentaire [5]: et nous adonné *Star wars*, *Alf* et *ET*. Les « rencontres du troisième type » restent rares et si l'imaginaire de Steven Spielberg qui semble aujourd'hui prévaloir, n'est jamais que celui d'un Américain soutenu par une formidable campagne publicitaire. On n'en parle plus beaucoup aujourd'hui... Ce qui nous repose.



Un ouvrage difficile, mais remarquable par un bibliste qui est aussi un physicien et qui témoigne que la raison et la révélation marchent main dans la main.